Legs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Rapport annuel / Musée National Suisse**

Band (Jahr): **21 (1912)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Legs

de Mr le professeur Dr J. R. Rahn: Sculpture de bois, représentant le martyre de St- Sébastien, composée de St- Sébastien, d'un arbalétrier et d'un archer, XVIe siècle, provenant de la chapelle de St- Sébastien à Igels (Grisons) (voir la planche IV). Figure en bois de St- Verena, de Zoug, XVIe siècle. — Ornements suspendus du XVIIe siècle: la Fortune debout sur le globe terrestre (voir la planche VI), et „Amor" avec arc et flèche, provenant l'un et l'autre de la maison „zum wilden Mann" à Zurich. — Coffret peint aux armes d'Anna de Breitenlandenberg et de son époux Hans Muntprat von Spiegelberg, bailli de Constance, 1557. — Deux lanternes de pierre, l'une aux armes des familles Schweizer et Fries (?), 1628 et l'autre aux armes de l'abbé Eberhard III de Rheinau, 1630. — Carreau de poële aux armes d'Elisabeth de Breitenlandenberg, 1560, de Waldshut. — Deux plaques de faïence de Winterthur l'une avec l'image en relief de l'Agnus Dei et l'autre avec la représentation allégorique de l'hiver en relief, XVIIe siècle. — Ecritoire en faïence de Winterthur de 1675. — Deux épées de garçons avec poignées en argent; l'une avec lame richement gravée, XVIIIe siècle. — Stylet percemaille, avec lame ajourée, XVIe siècle. — Poire à poudre avec garniture de laiton dorée, et armes d'Escher von Luchs, 1604. — Amorçoir avec garnitures de laiton, de Zurich, XVIe siècle. — Gantelet pour la main droite provenant de Zurich, XVIe siècle. — Deux volets d'un petit autel domestique, avec Marie Madeleine et Marie femme de Jaques, fin du XVe siècle. — Deux volets d'un petit autel domestique, probablement peint par Hans Leu le jeune, représentant les saints Pierre, Roch, Marie, Paul, Sébastien, Elisabeth et Georges, commencement du XVIe siècle (voir planche IV). — Sculpture sur bois avec trois armoiries, dont l'une des Gremmingen, 1559. — Silhouette représentant la pharmacie du chanoine Johann Heinrich Rahn, 1749 à 1812.

* * *

Parmi les objets du legs de Monsieur le prof. Dr J. R. Rahn, nous devons spécialement mentionner les deux ornements suspendus, qui présentent un intérêt particulier pour l'art local zurichois. Ils proviennent de la maison „zum wilden Mann“ à la rue Untere Zäune.

En 1615, Hans Heinrich Holzhalb, alors chef de la corporation „zum Kämbel“ et plus tard (depuis 1617) bourgmestre, fit réparer cette maison et reconstruire une nouvelle façade, dont le plus bel ornement était une sculpture de pierre. Elle représentait un sauvage, presque de grandeur naturelle, dans une niche richement décorée. Ce sauvage était l'armoirie du propriétaire, qui donna son nom à la maison. Les années suivantes, les appartements des divers étages furent aussi terminés, avec un luxe presque inconnu alors à Zurich, même dans les familles les plus riches. Jusqu'en 1866 cette demeure aristocratique resta à peu-près intacte. La propriétaire de cette maison, qui avait conservé précieusement cet héritage, étant morte, la maison fut vendue et partagea le sort de la plupart des anciennes demeures situées à l'intérieur de la ville, on la transforma pour répondre aux besoins du nouveau propriétaire, sans aucun égard pour sa valeur historique. Les magnifiques poëles anciens et une partie des belles boiseries des chambres furent acquises par des antiquaires et passèrent à l'étranger; avec les buffets et les débris de boiseries restants, on décora le mieux possible les nouveaux appartements. Heureusement que l'ancienne propriétaire avait, durant les dernières années de sa vie, autorisé de jeunes gens, amis des beaux arts, de dessiner chez elle; grâce au zèle du professeur de dessin J. C. Werdmüller, entre autres, le souvenir de ces beaux intérieurs nous est conservé. Nous avons aussi du prof. Dr J. R. Rahn, qui vient de mourir, une belle description de cette ancienne habitation patricienne, publiée en 1883 dans le *„Zürcher Taschenbuch“*, avec le dessin de Werdmüller, représentant la belle salle renaissance de l'étage supérieur. C'est dans cette pièce qu'étaient suspendus les deux trophées de chasse, avec figures sculptées de la Fortune (voir planche VI) et d'un ange volant, qui devinrent plus tard sa propriété. Grâce à son legs, ils nous appartiennent maintenant et sont suspendus dans les salles XXIX et XXX du Musée national.

Ces dernières années, cette maison a subi de nouveaux changements, et l'enseigne plus modeste qui avait remplacé la riche en-

seigne primitive était en danger de disparaître; le Musée national put heureusement l'acquérir; elle décore maintenant la paroi postérieure du corridor à l'entrée du Musée. Nos collections contiennent en outre trois objets précieux qui faisaient partie du mobilier de la famille Holzhalb: une petite plaque de pierre de Solenhofen, avec inscription taillée par Konrad Ossenrott de Constance, dans un cadre de bois richement sculpté, avec l'image en miniature du constructeur de la maison „zum wilden Mann", peinte par Samuel Hofmann à Zurich; une seconde plaque en bois, aussi richement sculptée, avec les dix commandements de la loi et l'image en relief de ce bourgmestre zurichois, sculptée par Bartholomé Paxmann en 1621. Ces deux plaques sont exposées dans la salle XXX. Le troisième objet, le plus important, est déposé dans le trésor du Musée, c'est un magnifique surtout de table en vermeil, représentant une frégate tout équipée, avec les armes en émail du comté de Kybourg et des deux baillis, Hans Ulrich Wolf et Hans Jacob Holzhalb.

Les deux volets d'un petit autel domestique, peints des deux côtés, avec figures de saints (salle XVIII), ont un intérêt particulier pour l'histoire des arts en Suisse, parce qu'ils paraissent être une œuvre du peintre zurichois Hans Leu le j. (voir la planche III) Nous ne possédons malheureusement encore aucun ouvrage illustré qui fournisse une documentation suffisante pour pouvoir juger avec certitude l'œuvre de ce maître.

Le soi-disant cloître du Musée possède un plafond en bois aux armes de l'évêque de Coire, Heinrich VI, baron de Hewen, et à celles d'autres familles nobles des Grisons, qui, d'après l'inscription, fut peint par le maître Gregorius, bourgeois de Panix, en 1495. Ce plafond provient de l'élégante chapelle de St-Sébastien à Igels, située dans un champ sur la route de Villa-Pleif; son autel principal, d'après l'inscription, fut exécuté dans le ateliers renommés de Ivo Strigel à Memmingen; cette chapelle possédait autrefois un petit autel secondaire, gothique, dédié à son patron St-Sébastien. Il n'en subsiste malheureusement plus que trois statues de bois sculptées et peintes, formant un groupe. Ce groupe qui représente St-Sébastien attaché à un arbre et deux hommes qui tirent des flèches contre lui (voir planche IV), est intéressant pour l'histoire des arts, à cause du costume et de

l'armement de ces personnages, et surtout par la manière réaliste dont le sujet est traité; des groupes de ce genre sont rares, dans notre pays. Ces figures furent probablement sculptées dans l'Allemagne méridionale, comme l'autel principal.

Les objets, que Monsieur le professeur Dr J. R. Rahn, nous a légués, ont pour nos collections une valeur particulière, car ils les complètent d'une manière très heureuse.

Le comte et la comtesse de Hallwil à Stockholm ont ajouté aux antiquités de leur famille, dont ils nous ont fait don, les trouvailles faites ces dernières années dans les travaux de restauration du château de Hallwil. Nous leur en sommes d'autant plus reconnaissants que ces objets ont un intérêt scientifique tout particulier pour l'histoire de la civilisation de notre patrie.

La Société des Antiquaires de Zurich avait acquis, déjà en 1859 et 1860, le contenu de plusieurs tombes alamanes découvertes à Seengen, dans le voisinage immédiat du château de Hallwil. La beauté de plusieurs de ces objets, entre autres d'une plaque d'argent repoussée, représentant un cavalier, était la preuve que ces tombes n'étaient pas seulement les sépultures de simples colons alamanes. Les fouilles sur le terrain du château ont permis de constater que, sur l'emplacement du donjon actuel, qui couronne une petite élévation entre deux bras du ruisseau de l'Aa, il a existé des habitations alamanes; celles-ci remontent probablement à l'époque des premiers établissements des tribus germaniques dans notre pays. Les restes de construction en poutres et clayonnage, découverts l'année dernière, et qui, sans aucun doute, sont antérieurs à l'an 1000, offrent un intérêt tout particulier. Nous ne savons pas quand les premiers bâtiments en pierre et en clayonnage du château du moyen-âge remplacèrent ces habitations primitives, mais ce château nous donne l'un des rares exemples d'un établissement, qui remonte aux temps de l'invasion des barbares, et qui dès lors a été habité sans interruption jusqu'à nos jours. C'est pourquoi les fragments de meubles et d'ustensiles de ménage, trouvés en grand nombre et datant de toutes les époques, présentent un intérêt particulier, d'autant plus que ces fouilles ont été faites sous la surveillance d'un jeune archéologue suédois, le Dr Nils Lithberg. Une fois ces objets

conservés et classés, ils seront réunis aux autres antiquités provenant de la famille Hallwil; notre Musée aura ainsi une collection d'objets se rapportant à l'histoire de la civilisation, comme peu de musées d'Europe en possèdent. Les ossements touvés dans ces fouilles ont enrichi les collections de l'École polytechnique fédérale, qui sont ainsi devenues uniques dans leur genre. Bien que les donateurs se soient chargés de tous les frais d'installation de leurs collections dans le Musée national, la comtesse Wilhelmine de Hallwil a encore fait un don de frs. 10,000.—; les intérêts de cette somme serviront à l'entretien de ces collections, et le surplus sera capitalisé, jusqu'à ce que ce fonds ait atteint la somme de fr. 100,000.—. Dès cette époque, le solde pourra être employé pour l'achat d'antiquités.

Les bijoux que Madame Lucie Habrich del Soto de Fribourg a légués au Musée national, ont été, sur leur demande, cédés aux héritiers pour les $^4/_5$ de la valeur à laquelle ils ont été évalués par les experts, soit pour la somme de frs. 11,300.— destinée à l'achat d'antiquités, qui seront inscrits comme dons de Madame Lucie Habrich del Soto.

Nous donnerons dans le rapport de l'année prochaine des détails sur le legs de Mlle Julie d'Effinger, comprenant le château de Wildegg, les terres qui en dépendent, le mobilier et les antiquités qui s'y trouvent, ainsi que la portion du capital dont elle n'a pas disposé pour d'autres buts. Ce legs fut fait vers la fin de l'année, et son acceptation par le Conseil fédéral n'était pas encore définitive. Nous y reviendrons aussi pour parler de la belle collection de vitraux que ce château renferme.